



ARLETTY

Entretien avec MARC LAUDELOUT

Enregistré en 1982

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS





Arletty, entretien avec Marc Laudelout

Réalisé au domicile de la grande comédienne par Marc Laudelout, cet enregistrement est d'une qualité sonore inégale. Nous avons toutefois souhaité garder les défauts inhérents au déroulement de l'entretien, qui représente une véritable carte postale sonore de l'intérieur d'Arletty.

Entre autres évocations, elle cite Paul Chambrillon, qui fut le producteur du disque de référence sur Céline, avec des textes interprétés par Arletty elle-même et Michel Simon.

Paul Chambrillon nous a quittés en 2000, après avoir regroupé la totalité des enregistrements sur Céline sous forme d'un coffret double CD dont il assura la production pour les éditions Frémeaux & Associés.

Ayant mis à la disposition du public la voix d'Arletty dans une interprétation des œuvres de Céline, nous sommes à présent heureux de donner à entendre la voix si particulière de cette artiste s'exprimer librement sur sa vie et ceux qu'elle a côtoyés dans ce témoignage sonore de 1982.

Patrick FRÉMEAUX

“Elle est un bout de ma chanson... si déchirée”.

Louis-Ferdinand Céline

(Lettre à Albert Paraz, 1947)

C'est grâce au cher Pierre Monnier que j'ai eu le bonheur de rencontrer Arletty. C'était en 1982. À l'époque, je réalisais, en journaliste amateur, des interviews avec des célébrités pour un magazine bruxellois, aujourd'hui disparu.

Arletty donnait alors très peu d'entretiens, et celui qu'elle voulut bien m'accorder fut, en effet, une exclusivité. Avisé, le rédacteur en chef en fit la couverture. Ce numéro, je l'appris plus tard, se vendit particulièrement bien, preuve s'il en fallait de sa popularité intacte.

Un peu intimidé à la pensée de rencontrer ce mythe vivant, je fus d'emblée rasséréiné par la gentillesse de son accueil. Simplicité, bonne humeur communicative, gouaille et grande classe : tels sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je me remémore cette rencontre.

Pour beaucoup, cette grande figure est indissociable de Céline. Ces deux natifs de Courbevoie s'estimaient, on le sait, et avaient l'un pour l'autre une solide amitié débarrassée du fatras des mots chers aux littérateurs. Les quelques photographies où ils sont réunis témoignent des liens pudiques et forts qui existaient entre eux.

Au lendemain de sa mort, un quotidien titra : “Triste atmosphère”. Nulle raison d'être mélancolique pourtant. L'impératrice des faubourgs s'en était allée rejoindre les enfants du paradis.

Marc LAUDELOUT

© 2006 GROUPE FRÉMEAUX COLOMBINI SAS

Bibliographie sélective

- Michel Perrin, *Arletty*, Calmann-Lévy, 1952.
- Arletty, *La Défense*, La Table ronde, 1971 (rééd. Ramsay, coll. “Poche cinéma”, 1990).
- Philippe Ariotti et Philippe de Comes, *Arletty*, Éd. Henri Veyrier, 1978.
- Arletty, “*Je suis comme je suis...*”, Carrère, 1987.
- Louis-Ferdinand Céline, *Arletty, jeune fille dauphinoise*, Gallimard, “Cahiers Céline 8”, 1988.
- Claudine Brécourt-Villars, *Les mots d'Arletty*, V & O Éditions, 1991.
- Denis Demonpion, *Arletty*, Flammarion, 1996.
- Pierre Monnier, *Arletty*, Éd. du Rocher, 1998.
- Michel Souvais, *Arletty, de Frédérick Lemaître aux “Enfants du paradis”*, Éd. Dualpha, 1999.
- Christian Gilles, *Arletty ou la liberté d'être*, L'Harmattan, 2000.

Discographie

- *Anthologie Céline*, Frémeaux & Associés, 2000.
- *Arletty - Michel Simon*, Fifty Five, 2004.
- *Arletty*, Chansophone, coll. “Grands interprètes”, 2005.

Filmographie sélective

- *Un Chien qui rapporte*, de Jean Choux, 1931.
- *La Fille de Madame Angot* de Jean Bernard-Derosne, 1935.
- *La Garçonne* de Jean de Limur, 1936.
- *Aventure à Paris* de Marc Allégret, 1936.
- *Hôtel du Nord* de Marcel Carné, 1938.
- *Le Jour se lève* de Marcel Carné, 1939.
- *Fric-Frac* de Maurice Lehmann et Claude Autant-Lara, 1939.
- *Circonstances atténuantes* de Jean Boyer, 1939.
- *Tempête* de Dominique Bernard-Deschamps, 1939.

- *Madame Sans-Gêne* de Roger Richebé, 1941.
- *Boléro* de Jean Boyer, 1941.
- *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, 1942
- *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné, 1943-1944.
- *Portrait d'un assassin* de Bernard Roland, 1949.
- *Gibier de potence* de Roger Richebé, 1951.
- *L'Air de Paris* de Marcel Carné, 1954.
- *Maxime* de Henri Verneuil, 1958.
- *Le Voyage à Biarritz* de Gilles Grangier, 1962.

Documentaires sur Arletty

- *La comédienne Arletty* (magazine "Aujourd'hui en France"), Fernand Moskowicz, 1985.
- *Arletty* (magazine "Aujourd'hui en France"), Régine Chopinot, 1985.
- *Arletty raconte Arletty* (Pathé Cinéma - France 2), Moïse Maatouk, 1987.
- *Arletty sur Seine*, Michel Ayats et Bernard Deutsch, 1988.
- *Arletty* (émission "Bonjour la télé"), Nino Monti, 1989.

Documentation établie par Arina et Marc LAUDELOUT

© 2006 GROUPE FRÉMEAUX COLOMBINI SAS

L'élégance, la dignité, l'orgueil, l'intransigeance, sont parfois les qualités d'une reine... alors Arletty est une reine. Le bon sens, l'honnêteté, l'esprit, la curiosité, le courage, le goût du travail bien fait, sont la force des ouvrières... alors Arletty est une ouvrière. La paresse, le détachement, le désintéressement, la nonchalance, le goût du luxe, la liberté, le silence, n'appartiennent qu'aux femmes choisies par le Destin... Alors Arletty est cette femme fatale qui emporte dans la traîne de sa voix, les mots simples et familiers qui deviennent des formules, des phrases que personne à part elle, ne peut prononcer.

Jean-Claude BRIALY
© JC BRIALY

L'Arletty de Céline : la femme-fée

À l'époque où l'on fusillait le dimanche, les manuscrits de Céline valsaient à la poubelle. Les mains fureteuses qui trifouillaient dans les tiroirs ne s'encombraient d'aucun discernement.

Tout, tout à l'égout, pour assainir l'atmosphère. Le révérend père, qui en ce temps-là censurait la littérature pour le confort des lecteurs de *La Libre Belgique*, se réjouissait de cette épuration. Céline pue, répétait-il. Qu'on chasse donc cette puanteur. On la chassait, et le moraliste intégriste s'en trouvait bien.

Aujourd'hui, quelques pages de Céline valent une fortune. C'est la revanche de la littérature sur le conformisme. À la longue, le talent a le dernier mot. Il lui suffit de prendre son mal en patience et d'attendre que la bêtise se lasse.

De la masse des feuillets jetés au ruisseau, quelques-uns ont été sauvés. Ce n'est hélas ! qu'une très petite part – juste de quoi nous donner une idée des trésors littéraires ainsi engloutis. Lisez le peu qui reste du vaste *Casse-pipe* : c'est assez pour nourrir votre plaisir (surtout si les gros mots du corps de garde vous enchantent) et aussi votre rage.

Lorsque le hasard et la conjuration amicale se mettent de la partie, il arrive que des surprises heureuses nous soient réservées. En voici une, on vient de retrouver un scénario que l'on croyait perdu, *Arletty, jeune fille dauphinoise*, et on nous l'offre sur beau papier, avec un minutieux appareil critique¹.

Nous ne disons pas que ce bavardage révolutionne la connaissance de Céline. C'est un brouillon, à peine poussé. Mais cette esquisse porte le grand petit rôle que Céline destinait à la comédienne la plus proche de sa manière et de sa nature.

On ne s'étonnera pas qu'il s'agisse d'un rôle de complicité. L'ironie y a sa place, avec son accent faubourien : le ballet populiste et les pointes de la rigolade du Ferdinand qui met *Les Musiciens du ciel* à la sauce d'*Hôtel du Nord*. Une gaieté flotte sur le grotesque. C'est là une façon sûre de titiller Arletty.

¹*Cabiers Céline 8*, Éd. Gallimard, 1988.

Il y a en a une autre, plus personnelle et plus efficace encore : les points de repère sur les paysages de passe. L'Afrique et l'Amérique du *Voyage* font des signes, et on leur rend tout de suite leur salut. Nous sommes en connaisseurs dans une contrée familière. Un air de rengaine file la romance à Courbevoie. Cette petite musique évangélise le monde à sa façon. Céline sait à qui il parle : à une mémoire et à son cœur fidèle. Il règne sur des mots de ralliement et il renouvelle son pacte d'initiateur avec son initiée. Tel est, en écho, le secret de cette plaquette.

Arletty a deux voix, et Céline les tente l'une après l'autre. La première vient des berges du canal Saint-Martin : c'est la misère d'ici avec son éclat de rire, l'élan du titi Prévert dans la brume de Carné : "*Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?*" La seconde remonte à l'origine du temps, jusqu'au premier théâtre de plein air avec la foule des mimes, des funambules, des cabotins, des chapardeurs et des escarpes; c'est le bonheur de là-bas et le songe de la vie, la roucoulade du sorcier Prévert dans le fantastique de Carné : "*On m'appelle Garance*". L'enfer au jour le jour; le paradis à la nuit la nuit : Arletty est partout chez elle, là où le climat tempéré ne bat pas sa mesure.

Céline a compris qu'elle était la maîtresse de sa danse (aussi bien de sa danse des bouts de phrases que de sa danse de la vie), la femme-fée, la féerie même. La féerie qui fait bondir l'argot et qui le lance à la volée. La féerie qui caresse la peau douce et qui implore comme une grâce le vertige maîtrisé du moi hypersensible. La féerie sédentaire à ras du sol, le bavardage pittoresque, et la féerie vagabonde, pour les itinéraires d'ailleurs, la tendresse au creux de la magie.

Entre l'Arletty roublarde, qui ricane et qui chantonne en trimardeuse – pute de la verve chansonnière –, et l'Arletty, qui enjolie les mots sur le velours de ses lèvres et qui poétise l'artifice – prêtresse du boulevard aboli comme des cieux à venir –, Céline ne choisit pas parce qu'il refuse de se priver. Autour d'elle, il organise son ballet de la séduction, en futé, en chercheur d'ondes, en cajoleur de croupes, en orfèvre et en raffiné.

Celle-là, Ferdinand, elle est pas conne.

Pol VANDROMME

Céline (1894-1961)

Enregistrements historiques



Voici un événement ! Privez-vous de vinasse, de tabac et de femmes mais achetez ce disque... Vous n'aurez jamais rien entendu de si beau, de si puissant, de si lyrique, de si simple, de si poignant, de si neuf, de si marrant, de si profond, de si terrible. On sent vibrer la démarche assurée des grands textes classiques. Pas un mot de trop. C'est beaucoup plus dense en beauté pasiphaesque et en poésie que toute la poésie de Racine. Demandez-le à votre disquaire.

Albert PARAZ

Paul Chambrillon propose, pour la première fois, une anthologie de Louis-Ferdinand Céline, avec lequel il a réalisé des enregistrements dès 1955. Ce coffret de 2 compact-disques regroupe des textes de Céline enregistrés avec Michel Simon, Arletty, Pierre Brasseur et des entretiens d'Albert Zbinden et Louis Pauwels avec Céline. Cet ouvrage sonore est accompagné d'un livret de 32 pages présentant des écrits de Paul Chambrillon, Albert Zbinden et Jean d'Ormesson, de l'Académie française.

Patrick FREMEAUX, l'éditeur

ÉGALEMENT DISPONIBLE CHEZ



ÉDITEUR DU PATRIMOINE SONORE

Arletty, entretien avec Marc Laudelout

1. Présentation 1'41

Par Patrick Frémeaux.

2. Entrée en scène 0'18

L'animateur du Bulletin célinien face à un "monstre sacré du cinéma français".

3. De Voyage qui fut un choc à l'éloge de Beaumarchais 9'38

Céline, elle ne voulait "pas le rencontrer". Son bagout amuse Trotsky, Le Vigan et le "merveilleux" Roger Nimier. Elle inspire Jeanson, Carné et Prévert et "aime beaucoup" Édouard Bourdet (Fric-Frac). Elle a joué dans tous les registres – revues, comédies, pièces et films âpres – et ne cache pas son admiration enthousiaste pour Beaumarchais. Le monologue de Figaro : "Formidable !" Elle ne préparait pas ses rôles. Un comédien ne doit pas "être" ses personnages. Exception pour Le Vigan : personnage curieux, passionné. Il avait "le côté costume". En Argentine, il ressemblait à un Argentin. Remarqué dans Goupi mains rouges, il incarna le Christ dans Golgotha. "Il s'est fait arranger les crocs". Grande originalité et connaissance de son métier.

4. Les Enfants, Un Tramway nommé désir et les fidèles de Céline 6'44

Le meilleur souvenir d'Arletty ? Les Enfants... Et la plus grande émotion, en 1949, pour le Tramway ! Après un long silence, un vrai rôle de femme et surtout "un autre emploi". Moralement touchée "pour les autres... un peu pour moi". Énorme trac, le soir de la première. "Qu'est-ce qui va se passer ? Des tomates ?" Arletty a eu le trac toute sa vie au théâtre, jamais au cinéma. Réplique célèbre de Sarah Bernhardt à sa remplaçante dans L'Aiglon qui affirmait ne jamais avoir le trac :

“Vous verrez, Mademoiselle, quand vous aurez du talent !” Chambrillon qui lui a fait faire deux disques et le délicieux Pierre Monnier : des fidèles de Céline.
“Joubandau ? Il a très peu vu Céline.”

5. Sacha Guitry et un livre boycotté : *La Défense* 758

*L'héroïne des Enfants du paradis a très bien connu Sacha Guitry. Un jour, il la demande en mariage, inopinément. Pour faire jeu égal en humour avec le maître, elle lui répond : “À une condition : que le pape nous marie.” Réplique du maître : “Ce n'est pas impossible”. Son (passionnant) livre de souvenirs, *La Défense*, est l'objet d'une censure publique : saboté à la vente, retiré des librairies, tournées de promotion annulées.*

6. L'indispensable Marthe 029

Bref intermède du quotidien : Marthe s'en va.

7. Carrière et coup du sort : “Jamais été atteinte par ça” 909

La “fatalité” sort ses griffes. “J'assume ces coups-là. Je suis restée une marginale.” “La fatalité m'a fait arrêter très vite, plus tôt que je ne pensais.” Pendant trois ans, défense de travailler. “Jamais été atteinte par ça.” Prévert et Jeanson : “de grands auteurs pour des comédiens”. Sa vraie carrière, elle l'a faite au théâtre. Qu'est-ce qui fait qu'Arletty est plus qu'Arletty ? Il y a “une aura”. Pourtant, elle regarde autour d'elle : “Elles ont plus de talent que moi, ces grandes actrices”. Céline, né à Courbevoie comme elle, n'était “pas bourru du tout”. “Le boum dans ma vie qu'a été le Voyage !” Du courage à la Libération ? “J'ai suivi mon instinct”.

8. Florilège d'un mode d'expression authentique 10'15

“Révolution : il a du talent, j'en ai pas. Faut que ça change !” (...) *“Gaulliste ? non : gauloise” (...)* *“Une femme soldat, pour moi, c'est un 3^{ème} sexe ”. (...)* *“J'ai une anarchie en moi : y a pas de doute. J'ai jamais voté”. À ceux qui l'ont arrêtée :* *“Dépêchez-vous de me faire sauter, que je ne voie plus vos sales gueules !”* *“L'humour de Paris, si vous voulez...”* *Artistes engagés :* *“Si on veut s'engager, on doit faire de la politique”. (...)* *“Enfant, on me laissait dire n'importe quoi !”* *De Marcel Aymé :* *“Hermétique... parlait très peu... une énigme”. Céline :* *“Il était beau, bien balancé, dans un régiment très chic. Il aurait pu exploiter sa beauté. Il ne le faisait pas du tout”.*

9. Colette, les metteurs en scène, mai 68 en gants blancs 9'00

“Colette, pour moi, c'est un monsieur”. Elle a touché à tout : reportage, chronique judiciaire, carrière littéraire, du courage dans la vie... Les metteurs en scène ? Toucher au texte, “c'est un crime”. “Quel est celui qui aurait appris à parler à Raimu, à Fernandel, à Berry ?” *Carné ? “Il était le Karajan de l'écran”. Quant à l'auteur, “il a une très grande importance”. En mai 68, la muse de Prévert et Carné a quitté l'Odéon tranquillement, en gants blancs. L'engouement des jeunes pour le cinéma d'autrefois ? “La qualité des films, des dialogues”. Arletty et son époque :* *“Je suis à la page de tout”. L'actualité : “C'est comme un fleuve qui va vers la mer. Je regarde ça très sérieusement. Le Français est panurgiste.”*

François RICHARD

© M.-G. MICBERTH, Éditions LORISSE

LA LIBRAIRIE SONORE

FA 5144



FA 5052



FA 198



FA 183



FA 5016



FA 8032



FA 187



FA 072



FA 064



FA 5158